Document generated on 04/27/2024 4:39 p.m.

24 images

Prendre le temps de descendre du train
The Bridges of Madison County de Clint Eastwood

Philippe Gajan

Number 78-79, September–October 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24306ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gajan, P. (1995). Review of [Prendre le temps de descendre du train / *The Bridges of Madison County* de Clint Eastwood]. *24 images*, (78-79), 89–89.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

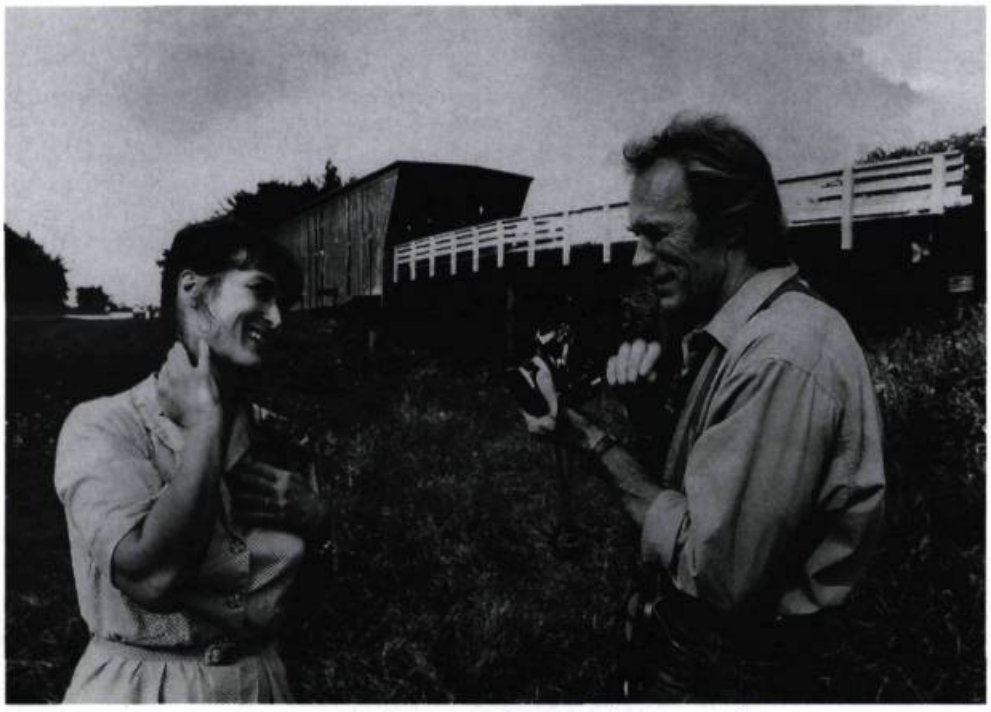
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRENDRE LE TEMPS DE DESCENDRE DU TRAIN

par Philippe Gajan



Francesca et Robert (Meryl Streep et Clint Eastwood).

Adaptation d'un best-seller romantique, le dernier film de Clint Eastwood s'impose là où on ne l'attend pas. Non parce que le pourfendeur de mythes (***Unforgiven***), le justicier solitaire (***Pale Rider***) ne poursuit pas son travail de sape, mais parce que le terrain est miné: Clint Eastwood et Meryl Streep, monstres sacrés s'il en est, réunis dans une romance dont Hollywood n'a plus le secret. C'était sans compter l'immense talent du metteur en scène Clint Eastwood, qui en relevant le défi d'une interprétation formidable (qui est au rendez-vous), a conçu un film qui dépasse de loin le film à performance auquel Meryl Streep (comme tant d'autres acteurs «oscarisables») semblait abonnée.

En 1965, Robert, un photographe du *National Geographic*, égaré à la recherche des ponts couverts du Madison County, rencontre une femme, Francesca, avec qui il vit une fabuleuse histoire d'amour. Quatre jours pendant lesquels tout sera dit, consommé et consumé, au bout desquels chacun retournera à cette vie «d'avant», sans que les apparences n'aient été modifiées.

Le film se déroule sur le mode du flashback, illustrant la lecture d'un journal intime que Francesca lègue à sa mort à ses deux enfants. Rarement ce procédé fut plus justifié puisque en refusant toute forme de suspense (partira, partira pas) le récit met l'accent sur le déroulement et non sur la finalité de la rencontre, comme si l'instant, un jeu de regard, un silence, portait plus en lui que l'histoire elle-même. Ainsi, ce qui caractérise ***The Bridges of Madison County***, c'est la profonde sincérité que ressent un public pas forcément toujours habitué à un tel traitement. Et ceci d'autant plus que ce regard d'un homme sur une femme est relayé avec la même foncière honnêteté par celui qui est à la fois le réalisateur et l'acteur du film.

The Bridges of Madison County proclame de plus la persistance de la thématique eastwoodienne. Le cinéaste n'abandonne pas ce regard critique et lucide qu'il porte sur l'Amérique profonde tout au long de son œuvre (et dont ***Unforgiven*** est peut-être le plus bel exemple), n'hésitant pas à stigmatiser ou tout au moins à remettre en question les mythes fondateurs, comme dans ce cas le thème de la famille.

Francesca personnifie une certaine forme de rêve américain, rêve dont elle n'est plus dupe mais qu'elle continuera à assumer, par choix, après le départ du photographe. Elle s'est sacrifiée à sa famille, à une vie de détails, sans prendre le temps, hormis lors de ces quatre jours, «de descendre du train parce que c'était beau», selon l'expression de Robert. Celui-ci n'a pas non plus trouvé un idéal de vie. Divorcé parce que toujours sur les routes, il repartira sans Francesca. Pourtant ils n'ont pas tout perdu, eux que tout séparait et que tout a réuni l'espace d'une brève rencontre. En se découvrant femme, constat stupéfiant que ses enfants ont tant de mal à accepter, Francesca conservera un jardin secret qu'elle partagera toute sa vie avec l'homme qu'elle a aimé.

Superbe et très émouvant film, ***The Bridges of Madison County*** sait prendre le temps de montrer les choses importantes et le fait avec une grande sobriété. Clint Eastwood possède un souci de la précision qui l'amène à ne jamais rater sa cible.

THE BRIDGES OF MADISON COUNTY
États-Unis 1995. Ré.: Clint Eastwood. Scé.: Richard LaGravenese d'après Robert James Waller. Ph.: Jack N. Green. Mont.: Joel Cox. Mus.: Lennie Niehaus. Int.: Clint Eastwood et Meryl Streep. 128 minutes. Couleur. Dist.: Warner.